

**Provocateur, sulfureux, inventeur du porno chic... Newton, célèbre pour ses images de femmes dénudées comme pour ses portraits de célébrités, s'exhibe au Grand Palais. Plus de deux cents tirages originaux pour découvrir les autres facettes de ce chroniqueur de la jet-set.**

# HELMUT NEWTON

## UN MONDE SANS HOMME

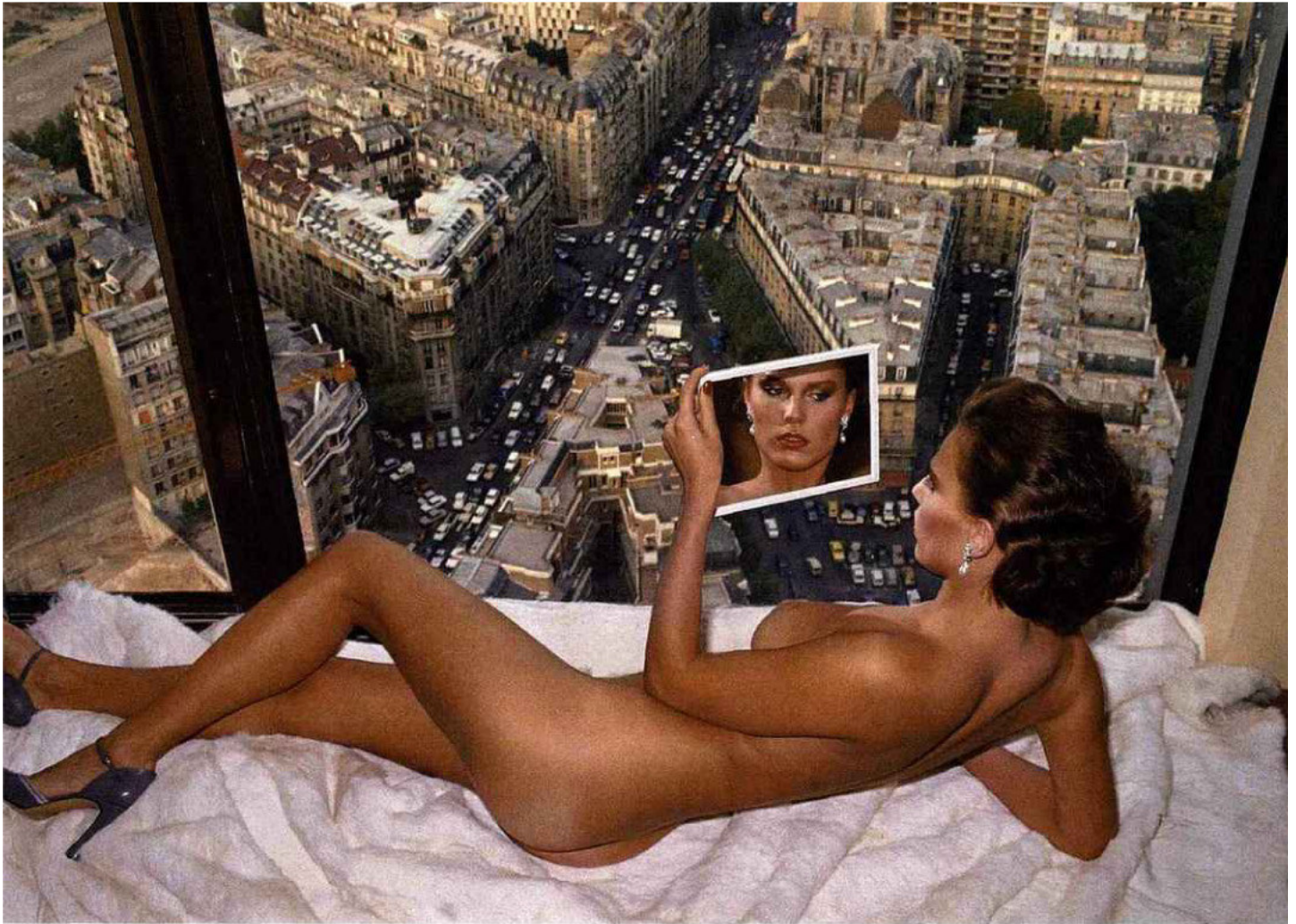
Sabrina Silamo <sup>TEXTES</sup>

### **Autoportrait avec femme et modèle, Paris, 1981**

Un des clichés préférés de l'artiste. Pris dans le studio du magazine *Vogue*, il résume tout l'univers de Newton : il travaille en compagnie de son modèle favori sous l'œil amusé de sa femme, June. À l'arrière-plan, la place du Palais-Bourbon où il fit des milliers d'images, notamment pendant les défilés.

**Il est presque midi, le 23 janvier 2004**, quand une Cadillac s'encastre dans l'un des murs du Chateau Marmont, le célèbre hôtel de Los Angeles situé sur Sunset Boulevard (et récemment filmé par Sofia Coppola dans *Somewhere*). Helmut Newton, qui aimait ce pays où il se sentait « *comme dans un film* », vient de tirer sa révérence. À Hollywood, dans une voiture de star, façon Jane Mansfield. Il meurt à 83 ans dont presque soixante-dix furent consacrés à la photo.

Et pourtant, la carrière de Newton faillit s'arrêter net plus de trente ans auparavant, en 1971, quand terrassé par une crise cardiaque, il plonge dans le coma. Est-ce à ce moment-là qu'il réactive le souvenir d'Erna la Rouge, célèbre prostituée à la chevelure flamboyante exhibant dans le quartier berlinois du « Gutter » cuissardes et fouet ? Car, au terme de « *ce long rêve éveillé* », comme le qualifie Matthias Harder, conservateur à la fondation Helmut Newton de Berlin, le photographe n'a plus +



#### ^ Bergström over Paris, 1976

Hommage à la *Vénus au miroir*, peinte par Vélasquez en 1660 ? Certains critiques d'art ont comparé l'œuvre de Newton avec celles de grands maîtres de l'histoire de l'art, du Bernin à Manet ou Cézanne. Comme ces artistes, le photographe appartient à une tradition classique : il étudie le nu en tant que genre artistique

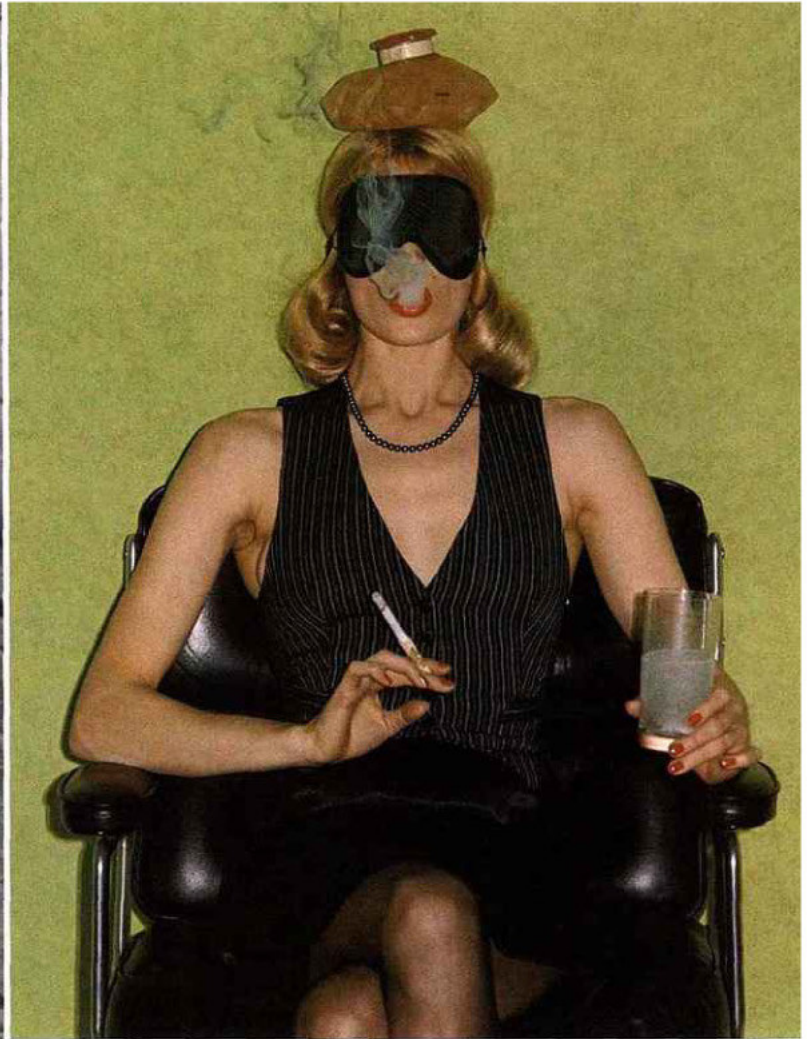
#### ^ Rue Aubriot, 1975

Dans la rue où il habite, au cœur même de la bohème du Marais et loin des beaux quartiers, Newton fait poser le mannequin dans un smoking typique d'Yves Saint Laurent. Il immortalise ainsi une femme libre. Libre d'affirmer son pouvoir en arborant un vêtement masculin. Et libre de choisir sa sexualité en aimant une autre femme

#### » Fashion, Nova, Paris, 1973

Si la déesse « newtonnienne » symbolise la mode, paradoxalement, Newton se moque de l'industrie de la mode. En avouant sa préférence pour *Paris Match* plutôt que pour *Vogue*, il assimile ses mannequins aux héroïnes de faits-divers

+ qu'une idée : entreprendre « une reconstitution de la vie » d'après les éléments de sa propre biographie. Si jusque-là, il se contentait de détourner les tabous en stylisant des scènes érotiques, désormais, Helmut Newton montre des femmes nues, sans autre artifice que leurs talons aiguilles. Comment s'y prend-il ? Il vole quelques heures à chaque séance de pose officielle pour ses propres travaux. Ainsi, naissent les doubles prises de vues dites « Habillé/Déshabillé », bientôt suivies de la série des « Grands Nus » (des tirages de 2,50 mètres) inspirés des photos d'identité judiciaire de terroristes allemands. Ce parti pris, qui le conduit des pages de magazines aux cimaises des galeries, certains le qualifient de porno chic. « Pour lui qui exérait la photo dite de charme et qui préférait la crudité au batifolage, le terme a dû le faire sourire, déclare Jérôme Neutres, commissaire de l'exposition. L'érotisme, la dimension sexuelle étaient des leviers pour contrer le système. Esthétiquement, ces leviers lui servaient



*non pas à exciter ou à aguicher – on ne trouve aucune de ses images dans des calendriers pour routiers – mais à mettre en valeur le corps féminin. » Certes, mais les féministes radicales n'en démordent pas : à leurs yeux, Newton incarne l'Antéchrist. En mettant en scène ses obsessions personnelles, où les hommes endossent les rôles mineurs de serveurs, chauffeurs ou simples badauds, Newton agace. « J'adore la vulgarité. Je suis très attiré par le mauvais goût, plus excitant que le prétendu bon goût qui n'est que la normalisation du regard. Si le monde de l'art me rejette, je ne peux que dire : "Good luck to the world of art" », explique-t-il en 1984, lors d'une conférence de presse en Autriche. Pourquoi un tel malentendu d'autant plus que Jérôme Neutres n'hésite pas à comparer la démarche de Newton à celle d'Yves Saint Laurent. « Si, comme le dit Pierre Bergé, "Coco Chanel a donné la liberté aux femmes et Yves Saint Laurent leur a donné le pouvoir", Helmut Newton a montré une femme qui assume sa sexualité comme elle l'entend. Dans aucune de ses images,*

*elle est soumise ou instrumentalisée au profit de l'homme. À l'inverse, il la photographie dominant les bodybuilders, tenant une cravache, portant un smoking. Je citerais aussi Karl Lagerfeld qui affirme que dans les photographies de Newton, il n'y a pas de filles, il n'y a que des femmes, maîtresses d'elles-mêmes et du monde. Il n'y a pas de sexe faible, mais que du sexe fort. » +*

## UTILISER LE SEXE POUR CONTRENER LE SYSTÈME

### ✚ Luxe, gloire et volupté

Ce choix, celui de « *l'héroïsme de la chair* » pour le philosophe et romancier Pascal Bruckner, amène à Newton, désormais résident monégasque, la reconnaissance internationale. Ces images de femmes – portant stiletto, robes somptueuses et bijoux précieux, rodant dans des intérieurs aussi exotiques que luxueux, ou dans des ruelles sordides sous des éclairages crus – remportent un tel succès, qu'en 1975, une première exposition est organisée à la galerie Nikon, à Paris. Suit une pluie de récompenses (1976, prix du meilleur photographe de l'année à Tokyo ; Chevalier des Arts et des Lettres à Paris en 1989 ; meilleur photographe portraitiste à New York en 1991...) et la validation de son œuvre par les historiens d'art. L'un d'entre eux, Bernard

Lamarche-Vadel, compare la série des « Grands Nus » à la sainte Thérèse du Bernin et à l'histoire de la statuaire. Selon Jérôme Neutres : « *Les nus appartiennent à une tradition. Celle du genre artistique, au même titre que les nus de Cézanne, récemment exposés au musée du Luxembourg. D'ailleurs, plusieurs images de Newton font directement référence à la Vénus au miroir de Vélasquez. Ces influences, conscientes ou non, se mêlent aussi aux souvenirs d'un Berlin marqué par la décadence de la République de Weimar, et à certains films. N'oublions pas que Newton voulait, dès sa plus tendre enfance, devenir photographe ou cameraman de cinéma, comme son cousin Benett.* » En témoigne la fameuse poursuite en avion du film de Hitchcock, *La Mort aux trousses*, qu'il recrée en 1967 ✚

## SON STYLE : ENTRE LE CHIC DE LARTIGUE ET LES LIMITES DE LA BIENSÉANCE

### HORS EXPO, HORS CADRE: 35 ANS D'APPRENTISSAGE

Au Grand Palais, un seul autoportrait illustre les jeunes années d'Helmut Neustädter quand, en 1936, il est apprenti dans le studio de Else Simon, dite Yva. Spécialisée dans les portraits, les nus et la mode, elle transmet son savoir-faire à ce rejeton d'une famille de commerçants aisés, qui parcourt les rues de Berlin, son Box-Tengor à bout de bras. Il s'imagine reporter. Mais la Nuit de cristal met fin à son rêve : Helmut quitte l'Allemagne, direction Singapour. Seul sur son île, Helmut accepte toutes les commandes (mariages, naissances, catalogues de vente par correspondance...) et fréquente, sous le pseudo d'Helmut Marquis, une femme mariée, riche et âgée, dont il apprécie la sophistication et le sex-appeal. En 1940, extradé vers l'Australie, il s'enrôle dans l'armée avant de retrouver sa casquette de photographe de mode. Il admire Weegee, Brassai ou Erich Salomon et jalouse les paparazzi. Car, comme il le confiera à son ami

Frank Horvat, en octobre 1986, il se sait « *médiocre* » et juge ses photos « *franchement mauvaises, imitées des magazines anglais ou américains* ». À l'occasion d'un contrat avec l'édition anglaise de *Vogue*, « *le dandy insolent* », comme le décrit José Alvarez, directeur des éditions du Regard, retrouve l'Europe. D'abord Londres, puis Paris. Où il ne tarde pas à multiplier les collaborations avec *Harper's Bazaar*, *Elle*, *Vogue*... Avec deux boîtiers, un flash et un assistant, il arpente les rues à la recherche de la bonne lumière, « *la divine surprise* » qu'il capte à l'aide d'un 18 x 24. Son ambition ? Contrer le système. « *Newton était un provocateur*, affirme Jérôme Neutre. *Il se définissait lui-même comme un naughty boy – un mot plus humoristique que diabolique. C'était un trublion qui, dans le domaine de la photographie de mode, a déplacé les barrières. Il faisait ce que les autres, Guy Bourdin, Jeanloup Sieff ou Frank Horvat, n'osaient pas.* »

✚ pour *Vogue*. Voilà une des raisons pour lesquelles Newton aimait tant les commandes, elles lui permettraient de développer ses idées sans restriction budgétaire. N'affirmait-il pas : « *Sans ses commandes, comment aurais-je pu me payer la meilleure assistante, la meilleure maquilleuse, la meilleure coiffeuse et le meilleur modèle ?* » Certainement pas avec une bourse de la villa Médicis !

### Portraitiste de la jet-set internationale

« *Je ne suis pas un photographe qui fait un commentaire social comme Sebastião Salgado ou Henri Cartier-Bresson. Moi, je suis superficiel, je montre le monde des riches et leurs relations.* » Cette profession de foi s'accompagne d'un nouveau défi : le portrait. Helmut Newton devient le photographe que s'arrachent les célébrités politiques (Jacques Chirac, Ségolène Royal, Dominique Voynet, Michèle Alliot-Marie...) et artistiques (Ava Gardner, Isabelle Huppert, Charlotte Rampling...). Certains détestent tel Jean-Marie Le Pen figé avec ses deux dobermans, d'autres adorent comme Catherine Deneuve. L'actrice offre à Newton la possibilité d'exprimer sa passion pour les faits-divers, les polars (notamment ceux de Chandler et de Spillane) et de rendre ainsi hommage à son maître, Weegee, reporter des meurtres, des incendies et des accidents spectaculaires, qui arpentait les pavés new-yorkais dans les années 1930. Friand de films noirs, Newton, dans un va-et-vient étonnant d'influences, servira de modèle au long-métrage coécrit par John Carpenter, *Les Yeux de Laura Mars*. Tandis que le cliché de Jenny Kapita, exhibant minerve et jambe plâtrée aida vraisemblablement le réalisateur David Cronenberg à imaginer l'héroïne de son film *Crash* tourné en 1996...

### Le nu, une espèce en voie de disparition

Qu'est-ce qui caractérise l'œuvre de Newton, infatigable témoin du luxe et de la beauté, véritable chroniqueur de l'élite sociale ? Son regard critique et humoristique ? Son sens de la composition rendu évident par la publication de ses Polaroid qui, vrais documents de travail, permettent de tester les prises de vue et de découvrir les coulisses de sa création ? Son goût de « *l'accident de développement* » c'est-à-dire les images cadrées légèrement de travers et saturées de couleurs... ? Son

avant-gardisme : il est l'un des pionniers, avec Richard Avedon, des tirages à taille humaine ? Pour mieux rendre compte de l'apport considérable de Newton à l'histoire de la photographie, les éditions **Taschen** en 1999, s'attellent à la construction d'un livre-monument : *Sumo*. Fabriqué par une société italienne spécialisée dans l'impression de la Bible, cet ouvrage hors-norme (480 pages, 35 kilos) mesure 50 x 70 centimètres. Tiré à 10 000 exemplaires numérotés et signés par l'artiste, il sera vendu avec un pupitre spécialement conçu par le designer Philippe Starck, pour la modique somme de 7 100 euros ! Alors qu'aujourd'hui, « *le nu est une espèce en voie de disparition. Montrer des humains nus est presque devenu un acte militant contre la pornographie* », admet le photographe Dominique Isserman, l'œuvre de ce photographe de mode survit aux modes. Quant à son influence, elle reste bien vivace. En effet, elles ont paradé tout l'hiver, clope au bec, moulées dans des fourreaux brodés d'écaillés de crocodiles ou en femmes serpent... ces créatures tentatrices qui ont déployé leur charme vénéneux lors des derniers défilés de Jean Paul Gaultier, de Givenchy ou d'Armani Privé. Et elles auraient séduit Helmut Newton. Lui, qui soixante ans durant s'acharna à montrer « *une femme libre et indépendante, qui conquiert le monde et détient le pouvoir* », comme l'analyse Jérôme Neutre, et à multiplier les passerelles entre l'art et la mode. ■

## SON INGRÉDIENT SECRET : L'HUMOUR

### HELMUT NEWTON EN QUELQUES DATES

**1940**  
Helmut Neustädter débarque en Australie, se rebaptise Newton et obtient la nationalité australienne

**1947**  
Fait poser l'actrice Jane Brunell et l'épouse l'année suivante. (Elle deviendra photographe sous le pseudo d'Alice Springs)

**1957**  
Ennénage à Paris

**1975**  
Première exposition personnelle à la galerie Nikon, à Paris

**1977**  
Prix de l'Institut américain des Arts graphiques pour l'ouvrage *White Women* (éd. Congreve)

**1981**  
S'installe à Monte-Carlo. Expose les Grands Nus à la galerie Templon, à Paris

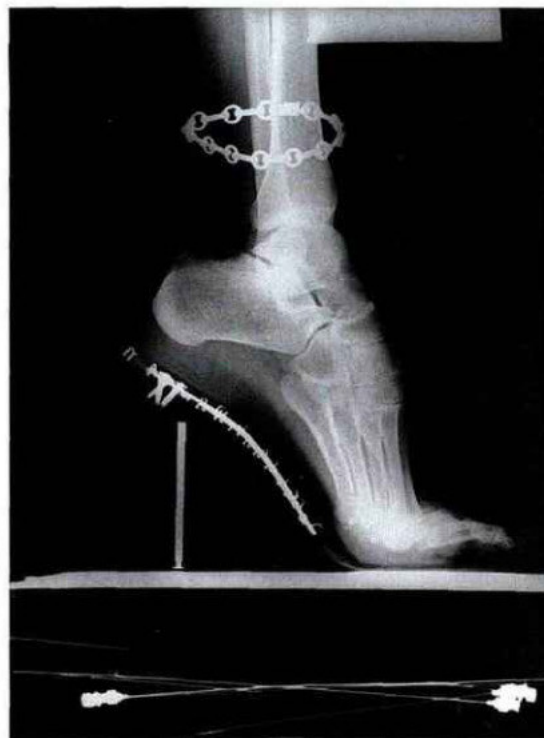
**1999**  
Parution du livre-monument *Sumo* (éd. Taschen)

**2003**  
Offre sa collection à Berlin

**2004**  
Meurt le 23 janvier à Los Angeles. Enterré à Berlin, près de la tombe de Marlene Dietrich

### À VOIR

**Helmut Newton**  
Du 24 mars au 17 juin  
Grand Palais, avenue Winston-Churchill, Paris 8<sup>e</sup>  
10b-22b (sf mar.). 8 €/11 €. [www.rmn.fr](http://www.rmn.fr)



**X-Ray, Paris, 1994**  
S'agit-il de la traduction par Newton du *memento mori* ? Sa façon de se confronter au genre classique de la vanité et de rappeler au mortel qu'aucun bijou, aucun accessoire, même luxueux, n'auront jamais de prise sur le temps et la mort